

## ***XVII Congrès - le grand rendez-vous***

Dans un Pékin sous contrôle d'acier s'ouvre le 15/10, le **XVII. Congrès** du Parti communiste chinois : 2147 notables du Parti se rassemblent pour avaliser les mots d'ordre et l'équipe dirigeante du prochain quinquennat, et esquisser celui d'après (2012-2017).

Ce qui frappe, même après 20 ans passés en ce pays, est l'ignorance absolue de tous, sur ce qui va suivre. Sauf sur une rumeur constante : le surprenant retour d'influence de **Jiang Zemin**, l'ex-homme fort, à grand peine écarté entre 2003 et 2004, après qu'il eût vissé cinq de ses hommes au sommet de l'appareil, autour d'un successeur **Hu Jintao**, qu'il n'avait pas désigné.

Ce Congrès risque donc d'être moins un forum d'idées qu'une **guerre de succession**, laquelle n'aura en fait pas cessé depuis 2002. Mais il faut comprendre : **1)** il n'y a plus de lutte idéologique : la dernière (Deng Liqun + Li Xiannian contre Zhao Ziyang + Hu Yaobang) s'acheva en 1986. **2)** D'autre part, la carrière socialiste se gagne par la discipline et fidélité inébranlable au Parti, et l'allégeance à un aîné (rapport clientéliste) - donc, pas par les initiatives ni la créativité. Dans un tel système, on n'a qu'une chance. Lâcher le manche, est l'erreur fatale. La lutte des classes a laissé place à celle des **factions**, qui structurent ces 2147 édiles.

Basé sur l'intérêt privé, ce concept de faction est tout relatif : il permet alliances et retournements, en fonction du vent- des perspectives de pouvoir du protecteur. D'où l'aspect toujours mystérieux de ces leaders. Tel **Zeng Qinghong**, le vice Président, hier poulain de Jiang, et que l'on dit à présent sur le départ de son propre gré, tandis que Hu Jintao tente de le retenir, sans lui tenir rigueur du fait qu'il ait barré son protégé **Li Keqiang** à sa succession en 2012, et lui ait substitué **Xi Jinping**, un autre personnage mal connu. Malgré ces conflits d'intérêt, Hu Jintao a toujours besoin de Zeng Qinghong, pour sa maîtrise des arcanes de l'appareil, l'irremplaçable «gardien du palais», le faiseur d'alliances.

Le Congrès s'apprête à brasser des thèmes reflétant toutes les angoisses actuelles du régime:

1. La qualité des vivres et leur volume, suite à la pénurie mondiale, imposant une inflation hors contrôle.
2. La pauvreté rurale qui recule dans l'absolu, mais croît face aux villes.
3. La pollution, où peu a été fait en raison de la collusion des industriels (bourgeoisie native) et des cadre - l'incapacité de Pékin à se faire obéir.
4. La reconstruction d'un système de santé ruiné et d'une sécurité sociale très lacunaire.
5. Et la corruption qui fait rage, fruit de l'absence d'une presse et d'une justice libres...

Vu ces poisons sans antidote, peu d'espoir de **réforme politique**. Hu Jintao n'est pas un joueur : le risque est lourd, et la culture politique du moment ne va pas en ce sens. Au lieu de cette audace manquante, il faut s'attendre à son ersatz: une campagne contre Taiwan, dont le Président **Chen Shui-bian** agite le chiffon rouge de la séparation : exutoire commode, mais à court terme, pour une société bloquée dans sa course folle à la croissance non-durable!

## Spécial XVII Congrès - Congrès : le nouveau pouvoir

Suite au vote « primaire » des 2217 délégués, la direction du Parti communiste chinois (**PCC**) a fait élire (les 21 et 22/10) la prochaine équipe de leaders, pour un quinquennat jusqu'en 2012.

Vote sans surprise aucune, d'un **Comité Central (CC)** de 300 membres, lui-même nommant un **Bureau politique** (25 membres), lui-même créant le **Comité Permanent (CP)**, 9 membres). Émerge ainsi une liste de 9 hommes, avec à leur tête **Hu Jintao** (1er Secrétaire, Président de la République, patron de l'armée -APL), **Wen Jiabao** (Président du Conseil d'Etat, 1er ministre), **Wu Bangguo**, **Jia Qinglin**, **Li Changchun**. Ainsi que **Xi Jinping**, **Li Keqiang**, **He Guoqiang** et **Zhou Yongkang**.

Les cinq 1ers sont les anciens, qui se sont auto prorogés. Wu, Li et Jia avaient été imposés en 2002 par **Jiang Zemin**, contre Hu Jintao, à qui il léguait ce terrain miné. Et trois des quatre néophytes sont poussés par **Zeng Qinghong** vice-Président sortant, ex-bras droit de Jiang. Ayant ainsi placé son écurie, Zeng part de son plein gré : pour mieux jouer depuis les coulisses, dans le rôle où il excelle : celui d'éminence grise.

Mais ce tableau montre aussi chez Hu Jintao, le chemin parcouru depuis 2003, et les difficultés immenses qu'il a dû affronter. A son entrée aux affaires, il sortait de 10 ans d'inaction forcée par Jiang Zemin, et n'avait pu imposer qu'un compagnon: Wen Jiabao. A présent, ayant su enrayer avec brio la crise du SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Sévère) et l'endettement en MM\$ des entreprises d'Etat (cf p.3), Hu Jintao parvient à se reconduire dans ses fonctions, et dispose désormais de sa faction au sein du Comité Permanent, l'organe suprême. Il a aussi su imposer ses mots d'ordre, qui sont en Chine la moitié du pouvoir : société harmonieuse (le terme revient 33 fois en son rapport d'exercice), développement scientifique (38 fois), réforme et ouverture (x21) et société de moyenne aisance (x14). Les slogans les plus forts restent ceux « oecuméniques », du nationalisme (socialisme aux couleurs de la Chine, ou sa variante, sinisation du marxisme) x52, et bien sûr de la démocratie (x60).

Par contre, Hu ne gagne pas tout, voyant son propre dauphin Li Keqiang, repoussé au profit de Xi Jinping, l'habile Secrétaire du parti de Shanghai, poussé par Zeng Qinghong, qu'il va remplacer comme Vice Président. Li n'obtient que le prix de consolation : vice 1er, puis 1er ministre dans 5 ans.

On l'a deviné : ce nouveau pouvoir comporte non deux, mais trois groupes. Celui de Hu Jintao, le « gang de Shanghai », mouvance qui partage ses fidélités entre Jiang et Zeng (He Guoqiang, Zhou Yongkang). Les hommes restants pencheront tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre : Wu Bangguo, Li Changchun, Jia Qinglin et Xi Jinping. A volure variable, ce groupe-là tient la majorité, et joue l'arbitre : il exprime la majorité silencieuse au Comité Central, genre de directoire qui se méfie des hommes providentiels et ne veut plus d'autre Mao!

**NB** : sur le plan de la lutte de pouvoir, ce XVII. Congrès reste classique, avec son lot d'intrigues, de camarilla et de retournements opportunistes. La rupture de ce congrès, se trouve au niveau des influences et des politiques, avec l'apparition d'une influence imprévue : la globalisation !